Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens

Jin-Nam Choi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/1119>

DOI : 10.4000/aile.1119

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2003

Pagination : 107-146

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Jin-Nam Choi, « Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 19 | 2003, mis en ligne le 23 janvier 2009, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1119>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2023.

Tous droits réservés

Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens

Jin-Nam Choi

1. Introduction

- 1 La construction d'un texte oral implique d'enchaîner une série d'énoncés constituant une progression sur un thème déterminé. Certains moyens linguistiques, en particulier syntaxiques, jouent alors un rôle essentiel pour : i) l'interconnexion des propositions (quels types de parataxe ?), ii) l'intégration syntaxique dans une phrase complexe (quels types d'hypotaxe ?) conformément à la spécificité de la langue (différence typologique dans la construction des énoncés complexes, e.g. traitement des relatives). Une bonne capacité narrative demande donc la maîtrise de l'organisation des informations et des mécanismes linguistiques qui permettent d'intégrer plusieurs propositions entre elles en vue de la construction d'énoncés complexes pour assurer des fonctions syntaxiques et discursives spécifiques (Bocaz, 1989)¹.
- 2 Le français et le coréen possèdent différents mécanismes de coordination, de subordination phrastique et de cohésion textuelle qui permettent la construction d'empaquetages syntaxiques (*syntactic packaging*, cf. Berman & Slobin 1994).
- 3 Dans une perspective typologique et fonctionnelle, nous allons analyser dans cet article des récits produits par 30 enfants bilingues français-coréens répartis en trois tranches d'âge (5-6 ans, 7-8 ans et 9-10 ans). Nous observerons le développement de la

construction des énoncés complexes dans leurs récits oraux en coréen et en français pour répondre aux questions suivantes :

1. Quelle trajectoire de développement les enfants bilingues suivent-ils dans l'acquisition des énoncés complexes dans deux langues typologiquement très différentes ? Cette acquisition suit-elle un même principe ou des principes différents dans les deux langues ?
 2. Y a-t-il une différence entre les récits des enfants bilingues et ceux des enfants monolingues de chaque langue ? Dans l'affirmative, à quel niveau se situe-t-elle et pourquoi existe-t-elle ?
 3. Quelle est la spécificité de la structure des énoncés complexes chez les enfants bilingues français-coréens ?
- 4 Nous décrirons d'abord les structures des énoncés complexes du français et du coréen en nous appuyant sur la typologie des types de liens syntaxiques (*nexus types*) proposés par Foley & Van Valin (1984) et Van Valin (1993 : 111) : juxtaposition², coordination, subordination et co-subordination (3.2). Nous analyserons ensuite les différents types de liens interpropositionnels dans les récits des enfants bilingues (5.1) et dans les récits en français et en coréen. Enfin, nous observerons le développement de la capacité d'empaquetage de différents événements propositionnels en une unité énonciative (5.2) dans les récits d'enfants en coréen et en français.
- 5 Les résultats des analyses des sections (5.1) et (5.2) sont ensuite rapprochés (5.3). Cela revient à croiser deux axes : celui du type de lien propositionnel (parataxe / hypotaxe) et celui du degré d'intégration propositionnelle (énoncé monopropositionnel / énoncé multipropositionnel). Nous tenterons ainsi de voir comment les enfants bilingues, qui disposent de procédés syntaxiques pour construire des énoncés complexes dans une langue, s'approprient progressivement les procédés de l'autre langue. Ces résultats seront comparés, d'une part, à ceux d'autres travaux portant sur l'acquisition des énoncés complexes chez des enfants bilingues de différents couples de langues³ et des enfants monolingues français⁴ et coréens des mêmes tranches d'âges, et d'autre part, à des récits d'adultes monolingues dans chacune des deux langues⁵. À travers ces comparaisons, nous tenterons de dégager ce qui est spécifique dans l'acquisition de ces enfants bilingues. Dans la section 6, nous interpréterons les résultats de nos analyses en articulant deux notions conceptuelles différentes mais complémentaires, la granularité et la condensation (Noyau, 1997 ; Noyau & Paprocka, 2000 ; Noyau et al., à paraître) qui peuvent s'exprimer par différents procédés linguistiques selon les ressources de chaque langue.
2. Méthodologie 2.1. Sujets
- 6 Le corpus comporte des récits d'enfants bilingues âgés de 5 à 10 ans, répartis en 3 groupes, en fonction de l'âge (10 enfants de 5-6 ans, groupe I dorénavant noté GI, 10 enfants de 7-8 ans (GII), 10 enfants de 9-10 ans (GIII) dans le tableau 1), ainsi que ceux de deux groupes (un groupe pour chaque langue) de 10 adultes et 15 enfants monolingues (5 enfants dans chaque tranche d'âge), comme groupes de contrôle.

Tableau 1. Profil des enfants bilingues Les enfants dont les noms sont en gras appartiennent au GB.

GI	âge	séjour	école	GII	âge	séjour	école	GIII	âge	séjour	école
1Seul-Gi	5;0	5;0	2;0	1Yai-Mi	7;0	1;0	1;0	1Seung-Bok	9;0	2;6	2;0
2Ji-Hae ⁷	5;0	5;0	3;0	2Grace	7;2	7;2	6;0	2Yeon-Kyung	9;0	7;0	7;0
3Yoon-Jo	5;0	5;0	2;8	3Sung-A	7;4	7;4	4;0	3Young-Ha	9;7	9;7	7;0
4Chul-Sun	5;0	2;0	2;0	4So-Wan	8;0	8;0	6;0	4Nal-A	9;10	2;3	2;3
5Ji-Hee	5;3	5;0	2;8	5Seo-Youn1	8;0	1;6	1;6	5Jun-Chul	9;11	7;0	7;0
6Yoon-Ju	5;6	5;6	3;2	6Sae-Chul	8;0	5;0	3;0	6 Jun-Hee	9;11	7;0	7;0
7Chul-Soon	5;6	2;6	2;6	7Sae-Kyung	8;0	5;0	5;0	7Hyun-Jong	10;6	10;6	7;6
8Seo-Kyun	6;0	1;6	1;6	8Song-Mi	8;0	1;0	1;0	8Hee-Ae	10;7	2;6	2;6
9Hae-soo	6;0	4;0	2;6	9A-Mi	8;6	2;7	2;0	9Min-Kyung	10;8	8;4	7;0
10Seo-Kyun2	6;11	2;6	2;3	10Seo-Youn 2	8;11	2;0	2;0	10Jun-I	10;11	2;3	1;6

La compétence linguistique des enfants dans les deux langues varie en fonction de la durée d'exposition au français et de son usage. Chaque groupe d'âge est donc subdivisé en deux sous-groupes, les enfants à un stade précoce de bilinguisme (groupe A dorénavant noté GA) ayant le coréen comme langue forte⁶ (LF) dans le tableau 2 et les enfants à un stade ultérieur de bilinguisme, plus avancé, ayant le français comme langue forte (groupe B dorénavant noté GB) dans le tableau 3.

Tableau 2. Groupe A : Les enfants bilingues ayant le coréen comme langue forte

Groupe d'âge	nombre	âge moyen	amplitude	durée de séjour	durée de scolarisation
GIA : 5-6 ans	5	5;8	23 mois	1;6-5;0	1;6-2;6
GIIA : 7-8 ans	5	8;5	23 mois	1;0-2;7	1;0-2;0
GIIIA : 9-10 ans	5	10;7	23 mois	2;0-2;6	1;6-2;0

Tableau 3. Groupe B : Les enfants bilingues ayant le français comme langue forte

groupe d'âge	nombre	âge moyen	amplitude	durée de séjour	durée de scolarisation
GIB : 5-6 ans	5	5;3	12 mois	5;0-5;6	2;6-3;2
GIIB : 7-8 ans	5	7;9	10 mois	3;0-8;0	3;0-5;8
GIIB : 9-10 ans	5	9;11	23 mois	7;0-9;7	7;0-7;6

- 7 La durée de séjour en France varie entre 1;0⁷ et 9;7 ans. La durée de scolarisation varie de 1;0 à 7;6, *i.e.* de 1;6 à 3;2 pour le GI⁸ ; de 3;0 à 5;8 pour le GII et de 7;0 à 7;6 pour le GIII, en fonction de l'année d'arrivée en France, d'une part, et du statut social des mères, d'autre part. La durée de scolarisation est considérée comme un facteur plus important que la durée de séjour, dans la mesure où le français est principalement utilisé à l'école. La différence des durées de scolarisation entre le GA (de 1;0 à 2;6 ans, soit une moyenne de 1;6) et le GB (de 2;6 à 7;6 ans, soit une moyenne de 6;10) est nettement plus importante que celle des durées de séjour (4 ans, de 1;0 à 5;0, pour le GA et 4 ;7 ans, de 5;0 à 9;7 pour le GB).
- 8 Les enfants bilingues sont dans une situation linguistique intéressante. Ils parlent tous le coréen avec leurs parents à la maison, et fréquentent tous une fois par semaine soit l'église (87 %), où ils étudient la bible en coréen, soit l'école coréenne (13 %) pour apprendre le coréen. La plupart des enfants ont des frères et des sœurs avec lesquels ils parlent soit en coréen (pour les enfants du GA) soit en français (pour les enfants du GB).
- 2.2. Méthode d'enregistrement

- 9 Chaque histoire est racontée par les enfants dans les deux langues, en coréen et en français, à deux interlocuteurs différents, soit en deux prises successives, soit à plusieurs semaines d'intervalle (une à quatre). Comme les enfants bilingues ont une compétence narrative inégale selon les langues, j'ai demandé aux mères des enfants de leur faire raconter ce qu'ils avaient vu en coréen en respectant les consignes suivantes :
- laisser à l'enfant quelques minutes avec les images pour lui permettre de bien comprendre le déroulement de l'histoire ;
 - ne pas trop intervenir, mais inciter l'enfant à porter son attention sur les événements, pour raconter ce qui se passe plutôt que décrire des images.
- 10 L'intervention devait se limiter à poser des questions et à proposer des mots-clés.
- 11 L'enregistrement des récits en français s'est fait au cours d'une réunion entre les mères et les enfants, sous forme d'une rencontre amicale entre familles. Les récits, d'une durée moyenne de 5 minutes, ont toujours commencé par la langue faible.

2.3. Analyse des données

- 12 Pour la lisibilité du corpus coréen, chaque segment transcrit est accompagné d'une glose morphémique en français juste au-dessous du morphème coréen correspondant. La traduction globale en français est donnée entre parenthèses. Voici un exemple :

1ère ligne : unité segmentée en proposition événementielle :	sonyôn-în kekuli -lil po -ass ô
2ème ligne : glose morphémique :	garçon-TOP grenouille-ACC voir -PAST-DEC ⁹
3ème ligne : traduction approximative :	(le garçon a vu la grenouille)

- 13 Les récits de chaque langue ont été transcrits de manière exhaustive puis ont été segmentés en propositions. Nous avons considéré comme proposition toute unité comportant un prédicat ¹⁰ unifié (cf. *infra*) référant à une situation simple, une activité, un événement, un état (Berman & Slobin, 1986 : 7).

3. Typologie des énoncés complexes en coréen et en français

3.1. Caractéristique typologique des énoncés complexes en coréen ¹¹

- 14 En coréen, les procédés de construction de la phrase complexe diffèrent par certains aspects de ceux du français. Les relations interpropositionnelles, parataxe comme hypotaxe, s'effectuent à l'aide de suffixes de conjonction verbale¹², alors qu'en français, cela se réalise au niveau de la structure syntaxique.

(1)	sonyôn-în kangaci-îl po -ca ilôna -sô cap -a -an -ko -nak -ass -ta
	garçon-TOP chiot-ACC voir -SCV se.lever -SCV attraper-SC-prendre.dans.les.bras-SCV -sortir -PAST-DEC
	((dès que) le garçon a vu le chiot, (il) s'est levé, (il l') a attrapé, (il l') a pris dans ses bras et (il) est sorti)

- 15 La spécificité de la construction des énoncés complexes du coréen tient aussi à ses constructions verbales sérielles qui permettent d'accoler n verbes successifs [V_n] dans un prédicat unifié [$V_1 V_2 V_3 V_4 V_5$], ce qui présente un fort degré de condensation¹³ (Noyau, 1997 ; Noyau & Paprocka, 2000 ; Noyau, à paraître). Elle tient enfin à la possibilité qu'a le coréen de lier un grand nombre de prédicats en un même énoncé. La façon dont les locuteurs vont utiliser ces possibilités varie selon leur choix de segmentation au niveau conceptuel (*cognitive packaging*, Givón, 1991), et aboutit à deux modes différents de prédication : simple ou complexe. Les liens dans ce cas sont spécifiés par des suffixes de conjonction verbale ($-a/\hat{o}$, $-s\hat{o}$ et $-ko$) polyfonctionnels, et utilisables en parataxe comme en hypotaxe.
- 16 1) Énoncé simple (à plusieurs prédicats).
- 17 $V_1-V_2-V_3-V_4-V_5-V_n$ **temps**-DEC
- 18 2) Énoncé complexe.

Proposition 1	— SCV Proposition 2
$V_1-V_2-V_3-V_4-V_5-V_n$ (temps)	— SCV ¹⁴ $V_1-V_2-V_3-V_4-V_5-V_n$ temps -DEC

- 19 Ce schéma est théoriquement possible mais les locuteurs coréanophones tendent à limiter le nombre de procès dans les constructions sérielles pour éviter un coût cognitif trop élevé. Ils tendent plutôt à segmenter ces constructions verbales complexes en insérant des SCV qui lient plusieurs propositions par des relations de coordination ou de subordination.
- 20 3) Énoncé complexe multipropositionnel.
- 21 L'énoncé (ex1), qui est un énoncé comportant 4 propositions, peut se schématiser de la façon suivante :

Proposition 1	Proposition 2	Proposition 3	Proposition 4
sujet objet V_1 - (temps) ¹⁵	-SCV V_2 - (temps)	-SCV V_3 -SCV V_4 - (temps)	-SCV V_5 temps -DEC

- 22 L'unité énonciative peut être considérablement allongée à l'oral et comprendre plus de dix propositions. Dans la construction de la phrase complexe, le morphème temporel, i.e. *ass (ôss)*¹⁶ de la proposition principale régit le temps de la proposition subordonnée ou coordonnée, autrement dit le temps zéro (ou non marqué) de la proposition subordonnée ou coordonnée renvoie au temps de la proposition principale.

3.2. Types de lien propositionnel en coréen et en français

- 23 Pour décrire la structure des énoncés complexes du coréen, il faut d'abord distinguer les différents types de liens verbaux à différents niveaux¹⁷ (ou strates — Dik, 1989) : lien entre noyaux prédicatifs (*nuclear predicate*), lien entre prédications étendues (*core predicate*), lien entre propositions (*phrasal level*), ou lien entre les énoncés (*clausal level*) — les deux derniers niveaux concernent la construction des énoncés complexes. On

peut avoir recours ici à la classification des liens (ou jonctions) proposés par Foley & Van Valin (1984, 1993 : 111), *i.e.* coordination, subordination ou co-subordination. Le trait + / - enchâssement distingue la subordination (+ enchâssement) de la coordination et de la co-subordination (- enchâssement). Le trait + / - dépendance de l'opérateur du niveau concerné, opérateur du temps pour le niveau propositionnel, et opérateur énonciatif pour le niveau énonciatif, distingue la coordination (- dépendance) et la co-subordination (+ dépendance) d'autre part.

- 24 Cette classification bi-dimensionnelle des structures hiérarchiques, associant types de liens et niveaux des liens est notre base théorique pour la description de la structure hiérarchique entre propositions dans les deux langues étudiées.

3.2.1. Juxtaposition (parataxe asyndétique) : [- marquage] [- enchâssement]

- 25 La juxtaposition désigne un procédé syntaxique permettant de lier deux ou plusieurs propositions syntaxiquement autonomes et de statut équivalent sans marquage explicite (parataxe asyndétique, Lehmann, 1988). Chacune des propositions a son propre marqueur temporel (opérateur propositionnel) et modal (opérateur énonciatif).
- 26 GIA¹⁸, Seul-Gi (5;0)

(2)	kangaci -ka tti -n -ta	sonyôn -i talli	-n -ta
	chiot -NOM sauter-PREST-DEC	garçon -NOMcourir	-PREST -DEC
	(Le chiot saute.)	(Le garçon court.)	

- 27 GIB, Ji-Hee (5;2)

(3)	il est cassé	le garçon est fâché
-----	--------------	---------------------

3.2.2. Coordination (parataxe syndétique) : [+ marquage] [- enchâssement]

- 28 La coordination est définie comme une construction qui contient deux (ou plusieurs) éléments fonctionnellement équivalents, liés ensemble au même niveau de structure par des moyens de coordination (parataxe syndétique, Lehmann, 1988).
- 29 (4) GIIB, Jun-Chul (9 ; 6)
- 30 **et** il cherche partout dans la maison
et le chien il ne [vwaye] pas
donc il se met le bocal sur la tête
- 31 Nous pouvons avoir deux types de coordination en coréen ; l'un consiste à mettre côte à côte ou à relier par 'ko', 'sô' ou 'kôliko', 'kîlesô' deux propositions séparées (la coordination additive) et l'autre est de contraster deux propositions l'une avec l'autre (le contraste) à l'aide de 'nînte (îna)' ou 'kîlôna' :

(5)	kangaci -ka	tti -n -ta	kîliko	sonyôn -i talli -n -ta
	chiot -NOM	sauter -PREST-DEC	CONJ	garçon -NOM courir-PREST-DEC

32 (le chiot saute. Et Le garçon court.)

(6)	kangaci -ka	ttyi -Ø	-ko ¹⁹	sonyôn -i talli -n -ta
	chiot -NOM	sauter -PREST-	CONJ	garçon -NOM courir-PREST-DEC

33 (le chiot saute et le garçon court.)

(7)	kangaci -ka	ttyi -n -ta	kîlôna (= kîlihçiman)	sonyôn -i talli -n -ta
	chiot -NOM	sauter -PREST-DEC	CONJ	garçon -NOM courir- PREST-DEC

34 (le chiot saute. Mais Le garçon court.)

(8)	kangaci -ka	ttyi -Ø	-nînte	sonyôn -în talli -n -ta
	chiot -NOM	sauter	-CONJ	garçon - TOP courir-PREST-DEC

35 (le chiot saute mais le garçon court.)

- 36 Bien qu'on ne voie pas la différence dans la traduction en français, la coordination se réalise à deux niveaux en coréen, au niveau énonciatif (5, 6) où chaque énoncé a son propre opérateur énonciatif et temporel, et au niveau propositionnel (7, 8), où les propositions ont chacune leur propre marqueur temporel mais où elles partagent l'opérateur modal (le suffixe terminatif, ici le particule déclaratif 'ta' NOTE²⁰).

3.2.3. Subordination : [+ enchâssement] [+ dépendance] [+ position libre]

- 37 La subordination désigne le procédé de mise en dépendance structurelle d'une proposition (imprimée en gras dans les exemples suivants) dans une autre proposition principale par un procédé d'enchâssement ²¹.

38 (9) GIIB, Bo-Hyung (9;0)

9. pendant la nuit Tibo [sâfy]	10. quand Nocilas [sðréveija] le matin	11. il [rðgarda]
--------------------------------	--	------------------

- 39 En coréen, on trouve la proposition citative indirecte (exemple 10) et la proposition adverbiale (exemple 11) (Yang B-S 1994) ²².

(10)	kî-nîn	[ke -ka ttyi -ôss -ta -ko]	malh -ess -ta
	il -NOM	[chien-NOM courir-PAST-DEC -CIT]	dire -PAST -DEC

40 (il dit/a dit [que le chien a sauté])

(11)	sonyôn-în	[kekuli-lîl cap- îlô]	Ppak -îlo k -ass -ta
	garçon -TOP	[grenouille -ACC attraper -BUT]	dehors -DIRaller -PAST-DEC

41 (le garçon est allé dehors [pour attraper la grenouille])

42 Les propositions subordonnées peuvent avoir une position libre à l'intérieur de l'unité énonciative. Les énoncés (10a) et (11a) sont acceptables en coréen.

(10a)	kî-nîn	malh-ess-ta	[ke -ka tti-ôss -ta -ko] ²³
	il -NOM	dire-PAST -DEC	[chien -NOM courir-PAST -DEC-CIT indirecte]

43 (il a dit/dit [que le chien a sauté])

(11a)	[kekuli -lîl cap -îlô]	sonyôn-în	ppak -îlo	k -ass -ta
	[grenouille -ACC attraper -BUT]	garçon -TOP	dehors-DIR	aller-PAST-DEC

44 ([pour attraper la grenouille] le garçon est allé dehors)

45 En français, toutes les constructions enchâssées qui ne peuvent pas avoir de flexion indépendante — infinitives, gérondives et participiales (*subordination à verbe non conjugué* d'après Koch, 1995) — peuvent être classées dans cette catégorie.

3.2.4. Co-subordination ²⁴ [-enchâssement] [+dépendance] [- position libre]

46 La co-subordination est un type d'enchaînement propositionnel où il n'y a pas d'enchâssement mais une dépendance indiquée par le suffixe conjonctif verbal, qui précise la relation temporelle entre la principale et la subordonnée. Cette construction existe dans différentes langues ²⁵.

47 (12) GIIB, Yeong-Kyung

11. il [rôgarda]	11b. pour dire bonjour à la grenouille
------------------	--

48 Nous avons vu à propos des constructions coordonnées marquées par le SCV 'kô' (cf. 3.2.2 *supra*) que lorsque les deux propositions ont leur propre marqueur temporel, elles sont interprétées soit comme coordination additive soit comme contraste. Mais il y a co-subordination quand le SCV 'kô' est interprété comme marquant une relation temporelle soit de consécuitivité ([T1] T2 : l'intervalle temporel 1 (T1) suit l'intervalle temporel 2 (T₂)) avec partage de l'argument sujet comme dans l'exemple (13), soit de simultanéité ([T1 = T2 : intervalle temporel 1 (T1) est simultanément à l'intervalle temporel 2 (T2)]), comme dans l'exemple (14). Les suffixes de conjonction verbale de cause expriment une relation de causalité entre deux propositions. Ainsi, les propositions (15 et 16) indiquent respectivement la cause des propositions (15a et 16a). Ces relations

sont interprétables, en coréen comme dans d'autres langues, comme relation temporelle, la cause précédant la conséquence.

- 49 Dans tous ces cas, le temps de la proposition principale gouverne celui de la proposition temporelle subordonnée — il y a une dépendance de l'opérateur temporel : le morphème devient obligatoirement Ø dans la proposition co-subordonnée.

(13)	sonyôn -în	mun -îl	yôl - — (ass*)	-ko
	garçon -NOM	porte -ACC	ouvrir-PAST*	-SC
(13a)	Ppak -îlo	naka	-ass	-ta
	dehors -DIR	sortir -PAST -DEC		

- 50 (Le garçon a ouvert la porte et est sorti au-dehors)

(14)	sonyôn -în	mun -îl	yôl - — (ass*) -ko
	garçon -NOM	porte -ACC	ouvrir -PAST* -SC
(14a)	kekuli -nîn	ppak -îlo	naka -as -ta
	grenouille-TOP	dehors -DIR	sortir -PAST -DEC

- 51 (Le garçon a ouvert la porte et la grenouille est sortie au-dehors)

(15)	sonyôn -î	ilôn -a	po Ø- (ass*) -ni
	garçon -NOM	se lever-SC	voir -PAST*- SC
(15a)	kkuli -ka	salaci -	ôss -ta
	grenouille-NOM	disparaître -PAST -DEC	

- 52 (Quand le garçon s'est levé- (il l') a vu, la grenouille avait disparu.)

(16)	ke -ka	ôhang -îl	kke - — (ass*) -sô
	le chien -NOM	bocal -ACC	casser -PAST* -CONJ
(16a)	sonyôn -în	hwa -ka	n -ass -ta
	garçon -TOP	colère-NOM	sortir -PAST -DEC

- 53 (comme le chien a cassé le bocal, le garçon a piqué une colère)
- 54 À la différence de la subordination, la proposition co-subordonnée ne peut pas avoir une position libre à l'intérieur de l'énoncé car son déplacement produirait un changement sémantique. L'énoncé (17) n'est donc pas acceptable pragmatiquement.

(17)*	a.	ppak -ïlo	naka -ass -ta
		dehors -DIR	sortir -PAST -DEC
	b.	sonyôn -în mun -îl	yôl -ø -ko
		garçon -NOM porte -ACC	ouvrir -SC

- 55 (Le garçon est sorti dehors et a ouvert la porte)
- 56 En français, toutes les constructions de subordination qui ont une dépendance temporelle (c'est-à-dire les constructions dites traditionnellement 'subordonnées' dans lesquelles le temps doit être marqué en relation avec celui de la proposition principale, comme les subordonnées circonstancielles, les complétives et les relatives) sont des constructions de co-subordination. Les verbes de la co-subordonnée sont donc fléchis en français (*subordination à verbe conjugué* d'après Koch, 1995). La relation syntaxique et la cohésion sémantique des quatre types de liens au niveau propositionnel peuvent se représenter de la façon suivante :

Figure 1. Relation syntactico-sémantique des quatre types de lien interpropositionnel en coréen

[- enchâssement]	[- enchâssement]	[+ enchâssement]	[-enchâssement]
[- marquage]	[+ marquage]	[+ marquage]	[+ marquage]
	[- dépendance]	[+ dépendance]	[+ dépendance]
		[+ position libre]	[- position libre]
← - <i>faible relation syntaxique</i>		+ <i>forte relation syntaxique</i> →	
— <i>juxtaposition</i> —		— <i>co-subordination</i> —	
← <i>sémantiquement -cohésive</i>		→ <i>sémantiquement + cohésive</i>	
[- spécification]	[addition]	[but ou projet d'action]	[séquentialité]
	[contraste]		[cause-effet]
			[simultanéité]

- 57 Comme nous pouvons le voir dans la figure 1, en coréen la complexité syntaxique va dans le même sens que la complexité sémantique, et suit la hiérarchie interpropositionnelle proposée par Foley & Van Valin (1984 : 270). Le trait [+ enchâssement] fait de la subordination la structure la plus intégrée mais, comme nous le voyons dans la figure 1, la co-subordination s'avère la relation syntaxique la plus forte et sémantiquement la plus complexe des quatre types de liens interpropositionnels.
- 58 En articulant ces quatre types de liens propositionnels avec l'axe monopropositionnel et multipropositionnel, on obtient la figure 2 :

Figure 2. Articulation entre l'axe des types du lien interpropositionnel et l'axe de mono/multi propositionnel

4. Hypothèse

- 59 Comme les enfants bilingues que nous étudions sont en cours de développement à la fois linguistique et cognitif, nous pouvons prévoir que les plus jeunes d'entre eux (5-6 ans) ne seront pas tout à fait en mesure de gérer la mise en relation de différents événements singuliers en un ensemble événementiel complexe. La typologie des différents types de lien propositionnel de Foley & Van Valin (1984) décrite dans la section précédente, avec la hiérarchie de complexité syntaxico-sémantique qui en découle, nous amène à formuler une première hypothèse générale :
- 60 Dans les deux langues, les enfants vont procéder du simple au complexe aussi bien structurellement que sémantiquement. L'acquisition des énoncés complexes va suivre, dans les deux langues, le sens de la flèche de la figure 2, en allant de la juxtaposition monopropositionnelle à la co-subordination multi-propositionnelle.
- 61 Compte tenu de la différence de construction des énoncés complexes dans les deux langues étudiées, nous pouvons formuler ensuite les hypothèses suivantes :
- 62 Dans les récits en coréen :
1. L'acquisition des différents suffixes de conjonction verbale, notamment ceux qui déterminent les différentes relations temporelles entre les événements avec les contraintes syntaxico-sémantiques qui en découlent selon l'absence ou la présence des morphèmes temporo-aspectuels, sera tardive.
 2. Parmi les SCV de subordination, les constructions qui subissent le moins de contraintes syntaxiques (position libre dans la phrase et dépendance du marquage temporel par rapport à la proposition principale), telles que la proposition de but et la proposition citative, sont acquises plus précocement que les autres constructions, en raison de leur saillance perceptive, autrement dit, de l'absence ou de la présence du morphème temporel.
 3. Suivant l'hypothèse de la fonction parallèle (Lee et al., 1982), la construction relative ayant la même fonction grammaticale que la principale, de type (sujet-sujet) ou (objet-objet), est acquise plus rapidement et produite plus fréquemment chez les enfants bilingues que celle où les fonctions grammaticales diffèrent.
 4. D'après les études de Kim Y.-J. (1987, 1992a) et Lee K.-O. (1990), les coordonnants nominaux tels que, 'îm', 'kôs'²⁶, 'ki' sont acquis plus vite que la proposition relative par les enfants monolingues coréens. Nous nous attendons donc à l'utilisation de ces coordonnants nominaux dans les récits en coréen.
- 63 Dans les récits en français :
5. Suivant la même logique de raisonnement que pour le coréen, nous nous attendons à

la diminution de la juxtaposition et de la coordination avec l'âge ; nous prévoyons également que les différentes conjonctions de subordination, qui concernent différentes relations temporelles entre les événements, seront acquises tardivement.

6. Parmi les différents types de constructions hypotactiques, si nous nous appuyons sur des critères syntaxiques, les enfants vont acquérir plus vite les constructions qui ont le moins de contraintes syntaxiques (position libre dans la phrase et dépendance du marquage temporel par rapport à la proposition principale). Ainsi les subordinations à verbe non conjugué seront acquises plus vite que celles qui ont plus de contraintes syntaxico-sémantiques.

5. Analyse 5.1. Analyse des différents types de lien interpropositionnel 5.1.1. Dans les récits en coréen

Tableau 4. Utilisation des différents types de lien interpropositionnel chez les enfants monolingues et bilingues dans les récits coréens

	Bilingue à LF coréen			Monolingues coréens			Bilingues à LF français			
	GIA ^a	GIIA	GIIB	GIM ^b	GIIM	GIIM	GIB ^c	GIIB	GIIB	Adultes
juxtaposition	52.1 %	18.9 %	13.5 %	20.0 %	4.0 %	10.8 %	46.8 %	28.5 %	40.0 %	1.6 %
coordination	45.6 %	46.5 %	59.2 %	35.0 %	28.5 %	29.7 %	49.9 %	31.4 %	41.6 %	48.6 %
Parataxe	97.7 %	65.5 %	76.2 %	55.0 %	32.5 %	40.5 %	96.8 %	62.8 %	86.6 %	50.2 %
subordination		2.5 %	3.2 %	5.0 %	12.2 %	8.1 %		2.8 %		18.6 %
co-subordination	1.9 %	31.7 %	18.4 %	40.0 %	55.1 %	51.3 %	3.1 %	34.2 %	13.3 %	31.2 %
Hypotaxe	1.9 %	34.2 %	21.7 %	45.0 %	67.3 %	59.4 %	3.1 %	37.0 %	13.3 %	49.8 %
Total	99.6 %	99.7 %	97.9 %	100 %	99.8 %	99.9 %	99.9 %	99.8 %	99.9 %	100 %

a : GIA, GIIA, GIIB : « enfants bilingues à un stade précoce du bilinguisme, âgés respectivement de 5-6 ans (I), 7-8 ans (II) et 9-10 ans (III) » ;

b : GIM, GIIM, GIIM : « enfants monolingues » ;

c : GIB, GIIB, GIIB : « enfants bilingues ayant le français comme langue forte.

La différence entre le nombre total des propositions et le total des colonnes (différents types de liens propositionnels) est due aux propositions citatives directes du type appellatif qui n'ont pas de localisation temporelle, par exemple : [keku- → a → -lako] → pul → -ôss → -ô[grenouille-APP-CIT DIRT] → appeler-PAST-DEC(il a crié « grenouille »)

64 Le tableau 4 présente les différents types de lien propositionnel chez les enfants monolingues (GM), les enfants dont la langue dominante est le coréen (GA) et ceux pour qui c'est le français (GB). La fréquence d'utilisation de la co-subordination n'est pas la même selon les groupes : chez les enfants monolingues, la co-subordination est proportionnellement la plus fréquente dans les trois tranches d'âge (GIM 40.0 % ; GIIM 55.1 % ; GIIM 51.3 %) alors que les enfants bilingues y recourent nettement moins (GIA 1.9 % ; GIB 3.1 % ; GIIB 18.4 % ; GIIB 13.3 %), même si on note une augmentation pour la tranche d'âge intermédiaire (GIIA 31.7 % ; GIIB 34.2 %).

65 Les enfants bilingues les plus jeunes, quelle que soit leur langue forte, se comportent de façon similaire. Ils s'appuient principalement sur le lien paratactique (97.7 % pour le GIA ; 96.8 % pour le GIB) et lient les propositions par la juxtaposition (52.1 %) plutôt que par la coordination (45.6 %) avec des marquages explicites. Mais, avec l'âge, la

juxtaposition diminue (52.1 % > 18.9 % > 13.5 %) au profit du marquage explicite : coordination (45.6 % < 46.5 % < 59.2 %) chez les enfants du GA, mais pas chez les enfants du GB (49.9 % > 31.4 % < 41.6 %).

- 66 Rappelons qu'il y a deux niveaux de coordination différents en coréen, le niveau énonciatif et le niveau propositionnel (3.2.2). Examinons la distribution de ces deux niveaux chez les enfants du GA et GB.

Tableau 5. Les deux niveaux de coordination du GA et du GB

	Bilingue à LF coréen			Adultes	Bilingues à LF français		
	GIA	GIIA	GIIA		GIB	GIIB	GIIB
coordination	45.6%	46.5%	59.2%	48.6%	49.9%	31.4%	41.6%
énonciative	32.6%	30.0%	38.9%	17.6%	40.5%	25.6%	38.3%
propositionnelle	13.0%	16.3%	20.2%	31.0%	9.4%	5.6%	3.3%

- 67 Le tableau 5 indique clairement que ces deux niveaux de coordination n'augmentent de façon parallèle avec l'âge que chez les enfants du GA. Il faut pourtant souligner que chez les enfants les plus jeunes (GIA et GIB), la distinction entre ces deux niveaux de coordination n'est pas marquée de façon claire : ces moyens de coordination ne sont pas encore fonctionnels. Chez les enfants du GIA et GIB, nous trouvons un double marquage (ou 'surmarquage') de coordination, à la fois énonciatif 'kîlîko' et propositionnel 'ko' à l'intérieur d'une même unité énonciative (18, 19).

- 68 (18) GIA Seul-Gi (5:0)

23 (1).	kîlesô	cyi	-to	yo	an-e	phak	nôh	-ko
	alors	rat	-aussi	ici	dans-LOC	onomatopée	mettre -CONJ	

- 69 (ALORS Ø (le garçon) a mis le rat aussi là-dedans comme ça)

23 (2).	Pôl	-to	nôh	-ko
	abeille-aussi	mettre	-CONJ	

- 70 (et Ø^{EF}₂₀ a mis aussi l'abeille)

23 (3).	kîlako	cip	-e	k -ass -ô
	et	maison-LOC	aller -PAST -DEC	

- 71 (ET et Ø^{EF}₂₀ est allé à la maison)

- 72 (19) GIB, Ji-Hae (5:0)

25 (2) a. \$hibou\$	-ka	iss	-Ø	-nînte
	hibou	-NOM	être -PAST	-CONJ

73 (mais comme il y avait un hibou)

25 (2) b. <i>Kîlekaciku</i>	garçon	-i	ttôlô	-c	-ass -	ô	
	alors	garçon-NOM	tomber	-devenir	-PAST	-DEC	

74 (mais ALORS le garçon est tombé)

75 Comme nous le voyons dans la traduction, le connecteur ‘ET’ et ‘et’ est mentionné deux fois dans l’exemple 18, et ‘mais’ et ‘ALORS’ se suivent dans (19)²⁷, ce qui produit un effet de redondance dans le discours. Mais chez les enfants du GA, le double marquage disparaît à partir de 7-8 ans, et les enfants développent la capacité de distinguer les deux niveaux de conjonction (20).

76 (20) GIA A-Mi (8:6)

3 (1).	kînte	kî	e	-nîn	kangaci	-ka	iss -ôss - <i>nînte</i> ²⁸
	mais	ce	enfant	-TOP	chiot	-NOM	être -PAST-CONJ

77 (MAIS cet enfant avait un chiot)

3.	kî	kangaci	-îy	ilîm	-în	Toltol	-i	-ôss	-îpnida
	ce	chiot	-GEN	nom -TOP	Toltol	-être -PAST	-DEC		

78 (mais le nom de ce chiot était Toltol)

4 (1).	kîliko	kene tul	-în	acu	cokîman kekuli	-ka hana	-iss -ôss - <i>nînte</i>
	Et ces	NUM. deux -TOP	Très petit	grenouille	-NOM NUM (1)	-être-PAST-CONJ	

79 (ET ces deux-là avaient une toute petite grenouille)

4.	kî	kekuli	-îy	ilîm-în		BonBon	-i	-ôss	-îpnita
----	----	--------	-----	---------	--	--------	----	------	---------

	ce	grenouille-GEN	nom-TOP	BonBon	-être	-PAST	-DEC		
--	----	----------------	---------	--------	-------	-------	------	--	--

80 (mais le nom de cette grenouille était BonBon.)

81 En revanche, on ne constate aucune évolution significative entre ces deux niveaux de coordination chez les enfants du GB. À la différence du GA, la coordination énonciative est beaucoup plus importante dans ce groupe d'enfants et nous trouvons un double marquage jusqu'à 7-8 ans. Les récits des enfants du GB sont moins cohésifs que ceux des enfants du GA.

82 (21) GIIB, Sung-A (7:4)

17.	kîtaîme	ke	-ka	ae	iss	-Ø	-nînte	/ mîli-yi-e
	et. après	chien	-NOM	celui-là	être	-PAST	-CONJ	/ tête-sur-LOC

83 (et après le chien et celui-là est / sur la tête)

18a.	kîtaîme	kekuli	soli	-ka	na	-Ø	-sô
	et. après	grenouille	bruit	-NOM	naître	-PAST	-CAUS

84 (mais ET APRES comme le bruit de la grenouille est né)

18b.	kîlesô	(18-1)	kîle -Ø	-sô
	alors	(18-1)	dire -PAST	-CONJ

85 (alors (il) a dit)

18-1.	Coyonghe	-ha	-la
	être. tranquille	-faire	-PREST-IMP

86 (reste tranquille)

87 Les adultes, quant à eux, utilisent davantage la coordination propositionnelle (31.0 %) que la coordination énonciative (17.6 %), ce qui donne à leurs récits une cohésion plus grande comparée aux récits des enfants du GA.

88 On observe également une différence importante chez les enfants GA et GB de 9-10 ans. Alors que chez ceux qui ont le coréen comme langue forte l'utilisation de la juxtaposition continue à décroître (tombant à 13.5 %), elle remonte dans le GB pour retrouver un niveau presque égal à celui de la coordination (40.0 % contre 41.6 %, cf.

tableau 4). Un résultat similaire a été observé chez les enfants bilingues turc-français de la même tranche d'âge ayant le turc comme langue faible (cf Akinci & Jisa, 2001).

Tableau 6. Les deux types d'hypotaxe établis par des enfants

du GA et du GB

Hypotaxe	Bilingue à LF coréen				Bilingues à LF français		
	GIA	GIIA	GIHA	Adultes	GIB	GIIB	GIHB
SUBORDINATION							
But		2.5%		2.6%		2.8%	
Discours rapporté indirect			1.6%	8.0%			
Nominalisation			1.6%	8.0%			
Total		2.5%	3.2%	18.6%		2.8%	
Co-SUBORDINATION							
Cause	1.9%	6.0%	11.8%	12.2%	1.5%	31.4%	3.3%
temps succession		3.4%		3.3%			1.7%
simultanéité		12.0%	2.2%	8.1%	1.6%	2.8%	8.3%
concession		1.7%	2.2%	1.7%			
relative		8.6%	2.2%	5.9%			
Total	1.9%	31.7%	18.4%	31.2%	3.1%	34.2%	13.3%
HYPOTAXE TOTAL	1.9%	34.2%	21.7%	49.8%	3.1%	37.0%	13.3%

- 89 En ce qui concerne l'hypotaxe (présentée dans le tableau 6), on constate un développement important chez les enfants du GIHA, dans le pourcentage d'utilisation qui passe de 1.9 % pour le GIA à 34.2 % pour le GIHA. À partir de 7-8 ans, les enfants du GA sont capables de construire des énoncés complexes en les séquentialisant, les juxtaposant ou les enchâssant l'un dans l'autre.

- 90 (22) GIHA Young-Woo (7:0)

26b.	(26c)	sul	al	-ø	-ko
	(26c)	NOM	croire	-PAST	-CONJ

- 91 (en croyant que)

26c.	sasîm -i	tol	-i	-n
	le cerf -NOM	pierre	-être	-REL

- 92 (le cerf était une pierre)

27a.	sasîm -i	ttyi	-myunsô
	cerf -NOM	sauter	--gérondif

93 (le cerf en sautant)

T27b.	ttôlô -tîlô	-kaciku
	tomber -faire	-caus

94 (comme (Ø₂₀₂₈) a fait tomber)

T27c.	ttôlô	-c	-ôss	-ku
	tomber	-devenir	-PAST	-CONJ

95 ((Ø) est tombé)

96 Mais cette utilisation de l'hypotaxe tend à diminuer par la suite chez les enfants du GIIIA. L'utilisation de la co-subordination est au moins deux fois plus élevée que celle de la subordination aussi bien chez les enfants (GIIA et GIIIA) que chez les adultes.

97 Nous observons très peu de subordination chez les enfants du GB : la première subordination utilisée par les enfants du GIB est la co-subordination de cause, comme pour les enfants du GIA. L'usage de la co-subordination montre une grande irrégularité à travers les trois tranches d'âge : les enfants du GIIB recourent abondamment à ce type de lien, et la proposition de cause (31.4 %) est la plus fréquente. Les enfants du GIIIB montrent quelques emplois de la co-subordination pour exprimer la relation de simultanéité et de cause, mais globalement, leur comportement est similaire à celui des enfants du GIB.

98 Nous pouvons observer une tendance commune dans les trois groupes (GA, GB et GM) : l'hypotaxe augmente entre 5-6 et 7-8 ans pour diminuer ensuite chez les enfants de 9-10 ans ²⁹. Nous pouvons l'expliquer par le fait que 7-8 ans est l'âge où les enfants commencent à l'école à apprendre différents moyens linguistiques.

99 Comme le montre le tableau ci-dessus, le premier lien hypotactique établi par le GI est la co-subordination 'verb + sô' ³⁰, qui spécifie la relation temporelle et/ou causale entre deux événements. Dans la mesure où la relation chrono-causale est conceptuellement saillante et ne rompt pas la relation d'ordre des événements, les enfants utilisent ce connecteur verbal comme première tentative pour construire des énoncés complexes. On a ainsi un cas d'extension fonctionnelle par adjonction d'une fonction de plus à une forme déjà acquise. Parmi les autres types de liens de co-subordination, seule la relation causale tend à être utilisée davantage avec l'âge. Ce qui reste à acquérir par ce groupe d'enfants de 5-6 ans, c'est la faculté de combiner les unités propositionnelles déjà acquises dans une unité discursive plus large, à diversifier les types de liens et à les combiner dans des constructions hypotactiques.

100 La construction relative, qui apparaît à partir de 7-8 ans, passe d'abord par l'emploi du nominalisateur 'kôt' 'te'.

101 (23) GIIA Seo-Kyun (7:0)

34a.	kîliku	kangaci -nîn	(34b)	kôt	-i	nômu	utkyô	-Ø	-sô
	et	chiot	-TOP	(34b)	NOM -NOM	très	être. rigolo	-PAST	-CAUS

102 (et quant au chiot comme le fait (34b) était très rigolo)

34b.	kekuli	-ka	malha	-nî	-Ø	-n
	grenouille	-NOM	parler	-inachevé	-PAST	-REL

103 (que la grenouille parlait)

34c.	(34-1)	malh	-ess	-îpnita
	(34-1)	dire	-PAST	-DEC

104 ((le chiot) a dit)

34-1.	wô wô-	hako
	ouah ouah	-CIT DIR

105 (ouah ouah)

106 (24) GIIA Yai-Mi (7:0)

22a.	kîliku	ôttôn ae	-nîn	(22b)	te	kôki	-lîl	po	-ass -nînte
	et	un enfant	-TOP	(22b)	LOC	là	-ACC	voir	-PAST-CONJ

107 (et un enfant a vu là, le lieu)

22b.	ôttôn kumông -i	iss -Ø -nîn
	un trou -NOM	être -PAST -REL

108 (où il y avait un trou)

109 Contrairement à ce que Fox & Thompson (1990) notent pour l'anglais, où la construction (antécédent) Sujet- (relatif) Objet est plus fréquente que la construction

Sujet-Sujet, la combinaison Sujet-Sujet est plus fréquente en coréen chez les enfants du GA, comme dans l'exemple suivant :

110 (25) GIIA A-Mi (8;6)

72.	(72a) e-nîn kesok kesok ôccôl cul -îl molî -koiss -ass -îpnita
	(72a) enfant-TOP encore encore comment faire -ACC ne.pas.savoir -être.en.train.de -PAST-DEC

111 (l'enfant (72b) encore encore (il) ne savait pas comment faire)

72a.	sasîm -î pul -i * -(e) kôll-i -Ø -n
	Cerf -GEC corne-NOM -(LOC) accrocher -achevé-PAST -REL

112 (qui était accroché à des cornes)

Tableau 7. Distribution du mode combinatoire du rôle grammatical entre SN tête et SN co-référent dans les récits en coréen.

Rôle grammatical de NP dans la PP Rôle grammatical de NP dans la PRel	SUJET (S)	OBJET (O)	LOC (L)
sujet (s)	40.3%	12.2%	14.0%
objet (o)	17.5%	3.5%	12.2%

113 Nous avons vu que la relative en coréen est antéposée à son antécédent et est couramment utilisée pour décrire une action, un événement ou un état relatif à son antécédent. Cela est particulièrement le cas dans les récits sur images où les enfants doivent raconter les différentes actions accomplies par les différentes protagonistes. La relative décrit ainsi les sujets qui sont en topic, ce qui place ces informations en arrière-plan.

114 En résumé, les jeunes enfants bilingues (GIA et GIB) s'appuient de moins en moins sur la juxtaposition et utilisent progressivement la coordination, la co-subordination et la subordination. Les suffixes verbaux conjonctifs de coordination additive marqués par 'ko' ou 'sô' sont acquis très vite (dès 5-6 ans). Les jeunes enfants les utilisent de façon productive avec le double marquage de coordination pour lier les propositions à l'intérieur de l'unité énonciative : *kîliko (kîlesô) Sujet [V1]-ko kîliko (kîlesô) Sujet [V1]-dec* (exemples 10 et 16 ci-dessus).

115 Avec l'âge, les enfants du GA acquièrent la complexité du lexique verbal du coréen. Les SCV 'ko' ou 'sô', qui étaient des marqueurs de coordination additive liant les deux propositions à l'intérieur d'une unité énonciative, servent, par la suite, à segmenter les unités prédicatives complexes acquises de façon analytique. En insérant ces SCV à l'intérieur de l'unité prédicative complexe, les enfants font varier les différentes relations temporelles (simultanéité ou consécuité) selon le trait [E9 partage] du sujet : *Sujet1 [V1]-ko (sô) Sujet2 [V2]-dec* pour la simultanéité ; *Sujet1 [V1]-ko [V2]-dec* pour la

séquentialité ; *Sujet1 [V]-sô Sujet2 (Sujet1) [V]-dec* pour la chrono-causalité (séquentialité distincte en coréen).

- 116 Chez les enfants du GBII qui utilisent encore le double marquage de coordination, nous observons seulement une augmentation importante de l'utilisation de la relation causale par rapport aux autres constructions. Le SCV employé est *kîliko (kîlesô) Sujet1 [V1]-sô (cause) kîliko (kîlesô) Sujet1 [V1]-dec*. Il en résulte une segmentation de leurs récits moins fine que celle des récits des enfants du GA de la même tranche d'âge. De plus, chez les enfants âgés de 9-10 ans du GB qui ont le français comme langue forte, nous n'observons pas, à l'exception de quelques utilisations de simultanéité, de diversification du type de lien propositionnel.
- 117 Ce résultat montre que le diversification du type de lien propositionnel s'effectue dans le sens de la complexité syntaxico-sémantique croissante (juxtaposition > coordination > co-subordination > subordination). La co-subordination apparaît donc avant la subordination, ce qui résulte de l'utilisation à la fois précoce et fréquente du SCV de cause 'sô'.
- 118 En revanche, conformément à notre hypothèse, le premier lien hypotactique marqué par ces enfants est le SCV de chrono-causalité '-sô', qui a également une fonction de coordination. Il en ressort que ce qui est cognitivement très saillant et formellement très simple, est acquis très vite. Puisque le lien chrono-causal est saillant au niveau conceptuel et que le marqueur -sô ne rompt pas l'ordre des événements naturels, il nous paraît naturel que les enfants de 5-6 ans l'utilisent comme une première tentative vers la construction hypotactique : encore une fois, ils ajoutent une fonction de plus sur une forme déjà acquise. Mais des résultats sur l'acquisition du temps et de l'aspect par les enfants bilingues (cf. Choi, 2002 et à paraître) montrent que les contraintes syntaxiques pesant sur l'explicitation des morphèmes temporo-aspectuels ne sont pas encore acquises par ces enfants.
- 119 Ce qui reste à acquérir chez ces enfants c'est la mise en relation entre les unités phrastiques déjà acquises et l'élaboration de la construction d'unités plus grandes ainsi que leur mise en relation entre elles, la construction hypotactique. Les actions accomplies simultanément par deux entités différentes dans les récits sont donc encore présentées de manière séquentielle.
- 120 Nous avons fait l'hypothèse d'une acquisition précoce des subordinations qui ont le moins de contraintes syntaxiques (position libre dans la phrase et dépendance du marquage temporel par rapport à la proposition principale), comme la proposition de but et la proposition citative indirecte, mais contrairement à notre hypothèse, ces constructions sont acquises assez tardivement (7-8 ans) et les enfants bilingues de notre corpus n'y recourent pas davantage.

5.1.2. Dans les récits en français

Tableau 8. Utilisation des différents types de lien interpropositionnel chez les enfants monolingues et bilingues dans les récits français.

	Bilingues à LF coréen			Enfants monolingues			Bilingues à LF français			
	GIA	GIIA	GIHA	GIM	GII	GIIM	GIB	GIIB	GIIB	Adultes
juxtaposition	61.0 %	40.4 %	6.4 %	21.5 %	42.0 %	48.0 %	23.6 %	28.9 %	15.4 %	1.6 %
coordination	35.6 %	39.9 %	80.9 %	60.5 %	49.5 %	38.5 %	68.3 %	69.5 %	65.4 %	49.6 %
Parataxe	96.6 %	80.3 %	87.3 %	82.0 %	91.5 %	86.5 %	91.9 %	98.4 %	80.8 %	52.0 %
subordination		14.4 %	4.2 %	2.0 %	1.0 %	2.5 %	2.6 %		3.8 %	16.9 %
co-subordination	3.4 %	5.3 %	8.5 %	9.0 %	6.5 %	9.5 %	5.2 %	1.6 %	13.5 %	31.1 %
Hypotaxe	3.4 %	19.7 %	12.7 %	11.0 %	7.5 %	12.0 %	7.8 %	1.6 %	17.3 %	48.0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	93.0 %	98.5 %	98.5 %	99.3 %	100 %	98.1 %	100 %

Suivant la même façon de procéder que dans le tableau 6, la différence entre le nombre total des propositions et le total des colonnes (différents types de liens propositionnels) est due aux propositions qui sont difficiles à classer, par exemple, les propositions non finies ou celles qui n'ont pas de localisation temporelle.

- 121 Le tableau 8 présente les différents types de liens propositionnels établis par les enfants monolingues français : nous observons une évolution nette dans l'utilisation de la juxtaposition et une tendance décroissante de l'emploi de la coordination, ce qui diffère des enfants monolingues coréens (cf. tableau 4).
- 122 Les enfants du GA ne se comportent pas comme les enfants monolingues en français, mais comme en coréen, qui est leur langue forte (cf. tableau 3) : moins de juxtaposition et plus de coordination. Ils recourent massivement aux constructions paratactiques (GIA 96.6 % ; GIHA 80.3 % ; GIHA 87.3 %) sans marquage explicite des relations interpropositionnelles (juxtaposition 61.0 % pour GIA) ou alors avec les connecteurs '*(et) puis*', '*(et) après*', '*(et) alors*' (coordination 80.9 % pour GIHA). Ces connecteurs servent davantage à ajouter les énoncés les uns aux autres qu'à exprimer une relation temporelle de successivité entre les deux événements.
- 123 (26) GIA, Seul-Ki (5:0)
 21 : il [vØ] voir les bêtes
 22 : **après** ça sent mauvais
 23 : **après après** il veut là dedans aller
 24 : **après** il [rigar] la bête
- 124 (27) GIHA, Yae-Mi (7:0)
 26. et le chien elle a regardé la maison de l'abeille
 27. **après** il [asorti] hibou
 28. **après** [ia] beaucoup d'abeilles
 29. **après le chien il a couru**
- 125 (28) GIHA, Jun-I (9:0)
 39 : alors le cerf il [kur] / il [kur] avec la petit chien (c'est quoi la falaise) (*falaise*) jusqu'au falaise
 40 : **et puis** il a / le (*cerf*) cerf [asaretØ] de courir

- 41 : **et puis** la petite chien et la petite garçon [sôtômbe] par terre dans l'eau
 42 : **alors** ils [sô] tout mouillés
- 126 Dans les productions de ce groupe, nous observons l'émergence d'une construction complexe, introduite par '*que*' motivée par le verbe 'dire' aussi bien dans le discours rapporté direct comme dans (29), 8-1 ou 38-1 dans (30) qu'indirect : 37a dans (30).
- 127 (29) GIA, Seul-Gi (5:0)
 59. le grenouille / après papa et maman aussi il [dikð] bye ! bye ! comme ça
- 128 (30) GIIA, Yae-Mi (7:0)
8a. et il (le garçon) *dit que*
 8-1. où il est grenouille grenouille ↑
 37. après elle* (le garçon) *dit que*
 37a. elle* entend la grenouille
38. après elle* (le garçon) *dit que à chien*
 38-1. chut / chut
- 129 Chez les enfants les plus âgés de ce groupe, le pronom relatif est souvent remplacé par un pronom personnel sujet pour lier deux propositions. Un phénomène similaire a été observé par Giacalone-Ramat (1994), dans l'étude de l'évolution des constructions relatives chez des apprenants adultes de l'italien au niveau 'post-basique'. Voici un exemple tiré de notre corpus :
- 130 (31) GIIIA, Bo-Hyung (10:7)
 1a. [ilete] une fois *un garçon*
 1b. *il* [sapðle] Nicolas
- 131 Les enfants du GB continuent à recourir à la coordination dans leurs récits en français, ce qui diffère des enfants monolingues français qui tendent à l'utiliser de moins en moins. À 9-10 ans, les enfants commencent à utiliser différents types de propositions adverbiales qui indiquent le cadre temporel, comme '*pendant ce temps*', '*entre temps*'; '*avant que*' et '*quand*'.
- 132 (32) GIIIB, Youn-Kyung (9:0)
5. et alors Pierre [dor]
6. mais pendant ce temps la grenouille se [sovð] **du bocal**
- 133 (33) GIIIB, Youg-Ha (9:0)
 12a. puis *avant que* le chien [tômbð]
 12b. le petit garçon [desâda]
- 134 (34) GIIIB, Hyun-Jong (10:6)
 12a. alors / alors le petit garçon ↑ il [prâ] son chien
 12b. qui [ete] tout ravi
 31a. une branche (31b) le [prðne]
 31b. qu'il [avetðny]
- 135 Les adultes fondent la construction de leurs textes sur une organisation hiérarchique, en utilisant des locutions adverbiales et des conjonctions de subordination qui indiquent le cadre temporel comme '*avant de*', '*dès que*', '*après que*'. De plus, ils n'utilisent pas autant de relations causales que les adultes coréens. La progression temporelle est basée principalement sur le lien chronologique, par exemple dans l'annonce d'un thème détaillé ensuite par plusieurs propositions.

136 (35) Adulte, Gilles (29 : 0)

7a. **et ainsi le petit garçon et son chien se retrouvent dans la campagne**

7b. où ils traversent plusieurs mésaventures

8. **le petit garçon appelle dans les terriers**

9. **le chien se tourne vers un nid de guêpes**

137 En ce qui concerne l'hypotaxe, la co-subordination apparaît en premier comme dans les récits en coréen, et la subordination est plus fréquemment utilisée par les enfants du GA à coréen langue forte (notamment les enfants du GIIA, 15.4 %) que chez les enfants monolingues. Cela résulte de l'emploi abondant du gérondif, qui explicite la manière dont l'action se déroule, comme dans les exemples suivants :

138 (36) GIIA. A-Mi (8:6)

20a. le petit chien + il court

20b. **en courant**

29a. mais [jave] les abeilles

29b. qui [ete]

29c. **en volant**

30. et le garçon **criant**

139 Cette observation nous permet de dire que nous avons affaire au transfert du schème de lexicalisation des prédicats ³¹ du coréen, qui encode de façon successive la manière, la trajectoire, l'action et l'orientation déictique.

5.2. Analyse du degré d'empaquetage propositionnel

140 Dans cette section, nous analysons le degré d'empaquetage des propositions en une unité énonciative, c'est à dire le taux de propositions enchâssées ou coordonnées à l'intérieur d'une unité énonciative.

141 Avant d'analyser le comportement des enfants bilingues, nous allons d'abord examiner le comportement des adultes natifs des deux langues représenté dans le tableau suivant :

Tableau 9. Empaquetage propositionnel chez les adultes français et chez les adultes coréens

	Adultes coréens	Adultes français
énoncés à 8 propositions	2.7%	
énoncés à 7 propositions	5.4%	2.9%
énoncés à 6 propositions	16.2%	4.4%
énoncés à 5 propositions	10.8%	4.9%
énoncés à 4 propositions	27.0%	13.7%
énoncés à 3 propositions	16.2%	24.8%
énoncés à 2 propositions	16.2%	32.9%
énoncés à 1 proposition	5.4%	16.8%

142 Quand nous comparons les récits des adultes français (37) avec ceux des adultes coréens (38), nous constatons que les adultes coréens cumulent, en moyenne, davantage de propositions dans une unité énonciative. Étant donné la spécificité de la structure des énoncés complexes en coréen, la segmentation de l'énoncé en propositions est plus facile : **la construction verbale sérielle** comportant **n verbes dans une prédication** (voir la configuration de l'énoncé simple en 3.1 ci-dessus) permet de traiter cette suite comme une proposition. Mais le locuteur a aussi le choix de le traiter en n propositions

par l'insertion de suffixes de conjonction verbale (cf. 3.1 énoncé multipositionnel). Ces modalités d'empaquetage à l'intérieur de l'unité énonciative constituent deux niveaux de condensation, condensation propositionnelle (dans le cas de l'énoncé simple à construction sérielle directe) et énonciative (dans le cas de l'énoncé multipositionnel). Dans les deux cas, le traitement des procès est plus analytique que ce que permet le français.

143 (37) GIV-FR Henri (30 : 0)

12a.tous les deux se rendent à la fenêtre

12b.et regardent par la fenêtre

13. et le petit garçon appelle

14a.le chien, (14b) se penche se penche,

14b.(qui a toujours le bocal autour de la tête,)

14c. et il tombe par la fenêtre

144 (38) GIV-KO, Yang S-C (41 : 0)

18a.	sup sok -îlo ince tîlô -ka - myônsô
	forêt l'intérieur -DIR maintenant entrer-aller -SVC de TEMPS
	(en entrant à l'intérieur de la forêt)
18b.	Kekill -a kekul -a ha - myunsô
	grenouille -APP grenouille -APP faire -SVC de TEMPS
	(en disant grenouille grenouille)
18c.	soli -lîl cilîl - myunsô
	son -ACC crier -SVC de TEMPS
	(en criant)
18d.	kekuli -lîl tchat -koiss -Ø - nînte
	grenouille -ACC chercher -PROG -PAST -SVC de CO
	((il) était en train de chercher la grenouille)
18e.	pangcônhmat -Ø ^ㅁ -în
	être.maladroit -PAST -REL
	(qui était maladroit)
T18f.	[18e] kangaci-ka pôlcip -îl kôntîl -ôss -ô -yo
	[18e] chiot -NOM ruche -ACC toucher -PAST -DEC -HON

	(mais le chiot [18e] a touché la ruche)
--	---

145 (39) GIV-KO, Kang H-K (35 : 0)

32b.	(32c) Tchul-Soo-nîn kî -n namu-e kumông-i iss -Ø ₂₀₂₀ -înikka
	(32c) Tchul-Soo-TOP grand-SD arbre-LOC trou -NOM être PAST-CAUS
	(quant à Tchul-Soo (32c) comme il y avait un grand trou dans l'arbre)
32c.	namu-yui-e olla -ka -Ø -n
	arbre-sur-LOC monter -aller -PAST -REL
	(qui est monté sur l'arbre)
32-1.	Mwô-ka iss -na -Ø -hako
	quoi-NOM être -INT -PREST -CIT
	(qu'est-ce qu'il y a ?)
T32d.	tîlôta -po- ass -tôni
	entrer -voir-PAST-CONJ
	(et quand (il) (68b) a vu)
T32e.	Kôki-esô kapcaki olppemi -ka tyiô -nawa -Ø ₂₀₂₀ -sô
	là -LOC brusquement chouette-NOM sauter -sortir -PAST -CAUS
	(comme la chouette est sortie de là)
32f.	kkamcak nolla -Ø ₂₀₂₀ -sô
	onomatopée être.surpris -PAST -CAUS
	(comme (il) a été / était très surpris comme ça)
T32.	kîrang namu mit -îlo kung -hako ttôlôci -ko
	-mal -ass -ô -yo
	justement arbre bas -DIR onomatopée-faire-CONJ tomber-CONJ -devenir -PAST-DEC-HON

	((il) a fini par tomber boum vers le bas de l'arbre)
--	--

- 146 Ces deux exemples illustrent bien la différence du mode de structuration du discours entre les deux langues. Dans les récits en français, les adultes natifs basent leurs récits sur des liens temporels de successivité en se focalisant sur les entités (ou les protagonistes, ici le chien et le garçon). Dans les récits des adultes coréens, les entités, qui sont souvent omises une fois placées en position de topic au début de l'énoncé, comme dans la proposition 32c de l'exemple (39), ne sont pas prises en compte. La structuration des récits coréens repose plutôt sur les relations temporelles soit de simultanéité (38) soit de chrono-causalité (39), entre les événements.
- 147 L'examen du comportement des enfants bilingues du GA et du GB permet de voir s'ils ont acquis les principes d'organisation discursive et informationnelle propres à chaque langue. Les tableaux suivants montrent le développement de l'empaquetage propositionnel à l'intérieur de l'unité énonciative dans les récits en coréen (tableau 10) et dans les récits en français (tableau 11) des enfants bilingues du GA, du GB et des enfants monolingues de chaque langue. Ainsi on peut constater chez les enfants monolingues de chaque langue une augmentation nette des constructions multipropositionnelles qui va de pair avec l'âge. Mais les énoncés qui contiennent plus de 4 propositions sont utilisés proportionnellement davantage par les enfants monolingues coréens que par les monolingues français.

Tableau 10. Empaquetage propositionnel dans les récits en coréen chez les enfants du GA, du GB et les enfants monolingues coréens

	Bilingues à LF coréen			Enfants monolingues			Bilingues à LF français		
En coréen	GIA	GIIA	GIIIA	GIM	GIIM	GIIM	GIB	GIIB	GIIB
E à 6 props						5.8			
E à 5 props		4.9%			4.0	11.7%			
E à 4 props		3.2%	7.4%		20.0%	11.7%		3.5%	
E à 3 props	6.6%	24.5%	14.8%	8.6%	36.0%	17.6%	4.8%	32.1%	3.0%
E à 2 props	8.8%	34.4%	40.7%	73.9%	32.0%	35.2%	21.9%	35.7%	24.2%
E à 1 prop	84.4%	32.7%	33.3%	17.3%	8.0%	17.6%	73.1%	28.5%	72.7%

Tableau 11. Empaquetage propositionnel dans les récits en français chez les enfants du GA, du GB et les enfants monolingues français ³²

	Bilingues à LF coréen			Enfants monolingues			Bilingues à LF français		
En français	GIA	GIIA	GIIAA	GIM	GIIM	GIIMM	GIB	GIIB	GIIBB
E à 6 props		1.8%				1.5%			
E à 5 props		5.3%			0.5%	0.7%			
E à 4 props		3.5%			2.5%	6.3%	2.6%		
E à 3 props	1.7%	14.0%	6.4%	4.8%	19.0%	27.0%			1.9%
E à 2 props	8.5%	47.4%	17.0%	21.9%	40.0%	34.5%	13.6%	18.6%	21.2%
E à 1 prop	89.8%	28.1%	76.6%	73.1%	37.0%	30.0%	84.2%	81.4%	76.9%

- 148 Dans les récits en coréen, les enfants du GA comme du GB tendent à formuler un nombre maximum de propositions à l'intérieur d'une unité énonciative (les enfants du GA ayant le coréen comme langue forte vont jusqu'à des énoncés à 5 propositions (4.9 %) et les enfants du GB à 4 propositions (3.5 %). Il est intéressant de noter une utilisation importante d'énoncés multipositionnels chez les enfants du GA, notamment les enfants du GIIA, dans leurs récits en langue faible.

5.3. Relation entre type de lien propositionnel et degré d'intégration propositionnelle

- 149 Si l'on prend les énoncés multipositionnels globalement, on ne constate pas de développement des procédés syntaxiques complexes. Mais si on articule le développement des différents types de liens propositionnels avec le degré d'intégration propositionnelle dans les récits des deux langues, on peut mesurer plus finement le degré de complexité syntaxico-sémantique du lien propositionnel.

Tableau 12. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions chez les adultes coréens

Adultes									
E à 8 p	2.7%								2.7%
E à 7 p	5.4%								5.4%
E à 6 p	16.2%						5.4%	5.4%	5.4%
E à 5 p	10.8%				2.7%		2.7%	2.7%	2.7%
E à 4 p	27.0%					2.7%	18.9%	2.7%	2.7%
E à 3 p	16.2%			2.7%	5.4%		5.4%	2.7%	
E à 2 p	16.2%		5.4%		10.8%				
E à 1 p	5.4%	2.7%			2.7%				
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

- 150 Les énoncés multipositionnels les plus nombreux chez les adultes coréens (tableau 12) sont ceux qui combinent différents types de lien propositionnel.
- 151 Dans les récits en coréen des enfants bilingues du GA, on constate une augmentation des constructions multipositionnelles à travers les tranches d'âge. Le développement s'effectue à la fois au niveau de la diversité du type de lien et du nombre de propositions. Cette diversité va dans le sens de la complexité syntaxico-sémantique, comme nous en avons fait l'hypothèse.

Tableau 13. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIA

GIA	coréen								
E à 5 p									
E à 4 p									
E à 3 p	4.9%		2.4%		2.4%				
E à 2 p	22.0%	9.6%	7.3%	2.4%					
E à 1 p	73.2%	73.2%							
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

Tableau 14. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIIA

GIIA	coréen								
E à 5 p	4.6%				3.1%			1.5%	
E à 4 p	3.1%				1.5%		1.5%		
E à 3 p	23.1%		3.1%		9.2%	3.1%	3.1%	4.6%	
E à 2 p	36.9%		15.4%	4.6%	16.9%				
E à 1 p	32.3%	26.2%	6.2%						
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

Tableau 15. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIIIA

GIIIA	coréen								
E à 5 p									
E à 4 p	11.1%				3.7%		7.4%		
E à 3 p	14.8%			3.7%			11.1%		
E à 2 p	40.7%		14.8%		25.9%				
E à 1 p	33.3%	11.1%	22.2%						
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

- 152 Les résultats portant sur les enfants du GIIB et du GIIB montrent une augmentation des constructions multipositionnelles. Le développement s'effectue plutôt au niveau de la diversité du type de lien et va dans le sens de la complexité syntaxico-sémantique. Par ailleurs, on ne constate pas de tendance significative dans les récits racontés dans leur langue faible.

Tableau 16. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIB

GIB	coréen								
E à 4 p									
E à 3 p	4.9%		2.4%		4.9%		2.4%		
E à 2 p	22.0%		7.3%		14.6%				
E à 1 p	73.2%	12.2%	60.1%						
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

Tableau 17. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIIB

GIIB	coréen								
E à 4 p	3.3%		3.3%						
E à 3 p	33.3%		23.3%		3.3%		6.7%		
E à 2 p	36.7%		6.7%		3.3%		26.7%		
E à 1 p	26.7%	26.7%							
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

- 153 Dans les récits en français, l'augmentation des constructions multipositionnelles et leur développement semblent s'effectuer seulement au niveau de la diversité des types de lien, allant du simple au complexe, mais pas au niveau du nombre de propositions. Ceci est plus net dans les récits des enfants du GB, qui ont le français comme langue forte, que dans ceux des enfants du GA, où s'exerce une forte influence du coréen dans les récits en français. Cet effet s'explique par la spécificité de la typologie de la langue coréenne, qui permet, notamment par la sérialisation, une granularité très fine avec une condensation forte.

Tableau 18. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIIIA

GIIIA	français								
E à 5 p									
E à 4 p									
E à 3 p	6.4%		4.3%	2.1%					
E à 2 p	17.0%		6.4%	2.1%	8.5%				
E à 1 p	76.6%	6.4%	70.2%						
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

Tableau 19. Relation entre les types de lien propositionnel et le nombre des propositions du GIIIB

GIIIB	français								
E à 5 p									
E à 4 p									
E à 3 p	1.9%								
E à 2 p	21.2%	1.9%	1.9%	3.8%	13.5%				
E à 1 p	76.9%	13.5%	63.5%						
Types du lien	Total	JUX	CO	SB	Co-SB	CO/SB	CO/Co-SB	SB/Co-SB	CO/SB/Co-SB

- 154 Dans les récits en coréen, les enfants du GA et du GB limitent le nombre maximum de propositions par énoncés : les enfants du GA vont jusqu'à 5 propositions (4.9 %) et les enfants du GB jusqu'à 4 propositions (3.5 %). Il est intéressant de noter le recours important que font les enfants du GA à des énoncés multipropositionnels dans leurs récits en langue faible, notamment les enfants du GIIA.

6. Conclusion

- 155 Les résultats de nos analyses portant sur la construction des énoncés complexes par des enfants bilingues franco-coréens nous montrent que l'acquisition des différents moyens linguistiques permettant de lier les énoncés en une structure complexe est basée sur un principe de développement qui commence par le principe une forme / une fonction pour évoluer vers une extension fonctionnelle des formes. Cela aboutit à un système où à une forme correspondent plusieurs fonctions :

	FORME	FONCTION	groupes concernés
SCV	1 forme → <i>kiliko Sujet [V₁]-ko kiliko Sujet [V₁]-dec</i>	1 fonction → successivité	GIA GIB
	2 formes <i>kiliko Sujet [V₁]-ko kiliko Sujet [V₁]-dec</i> <i>kiliko Sujet₁ [V₁]-sô (cause) kiliko Sujet₁ [V₁]-dec</i>	2 fonctions → successivité → chrono-causalité (autre type de succession)	GIIIB
	1 forme → <i>Sujet [V₁]-ko(sô) (Sujet) [V₁]-dec</i>	plusieurs fonctions → successivité → simultanité → chrono-causalité (autre type de succession)	GIIA GIIIA adultes français

- 156 La différence observée entre les récits des enfants bilingues et ceux des enfants monolingues de chaque langue reflète la spécificité de la typologie de la langue coréenne qui permet d'accoler un grand nombre de propositions dans une unité énonciative. Ces résultats vont dans le sens des conclusions de Slobin (1991, 1996), selon lesquelles dans l'acquisition bilingue de deux langues typologiquement très différentes, la langue forte influence la production en langue faible. Il semble que les enfants 'pensent dans la langue forte en parlant dans la langue faible'. En ce qui concerne la représentation des événements, les enfants dont le coréen est la langue forte exploitent davantage la manière dont l'action se déroule et tendent à découper les événements en micro-événements.

- 157 On a pu également constater que le français langue faible des enfants bilingues du GIIIA partage quelques traits acquisitionnels avec la langue des apprenants caractérisés comme 'post-basiques' (Klein & Perdue, 1997 ; Giacalone-Ramat, 1994), comme l'utilisation de la morphologie verbale et celle du pronom personnel à la place du relatif, par exemple. Et le français langue forte des enfants bilingues du GIIIB a des traits communs avec le français des L2 au stade dit 'pré-avancé inférieur' (Kirchmeyer, 2002), comme par exemple la structuration analytique et la planification locale.

BIBLIOGRAPHIE

- AKINCI, M.-A. & H. JISA 2001. Développement de la narration en langue faible et forte : le cas des connecteurs. *AILE* n° 14, 87-110.
- ALLAL, L., C. ANANE, M. SENEMAUD & C. NOYAU 2002. Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français. *LINX* n° 46 'Les connecteurs', 133-151.
- BERMAN, R. 1988. On the ability to relate events in narrative. *Discourse processes* n° 11, 469-497.
- BERMAN, R. & D. I. SLOBIN 1986. *Frog Story Procedure in Coding Manual : Temporality in Discourse*. Institute of Human Development, University of California at Berkeley.
- BERMAN, R. & D. I. SLOBIN 1994. *Different Ways of Relating Events in Narratives : a Crosslinguistic Developmental Study*. Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum.
- BOCAZ, A. 1989. Los marcadores de expresión de la simultaneidad en el desarrollo de estructuras sintácticas y textuales complejas. *RLA, Revista de Lingüística Teórica y Aplicada* n° 27, Concepción (Chile), 5-22.
- CHOI, J.-N. 1998. La temporalité dans les récits sur images d'enfants bilingues franco-coréens dans leurs deux langues. *LINX* n° 38, 35-57.
- CHOI, J.-N., & H.-Y. LEE 2001. La frontière de l'unité prédicative dans le discours narratif en coréen. In Leroy S. & A. Nowakowska (Dir), *Aspects de la prédication. Praxiling*, U.M.R C.N.R.S.5475, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 315-333.
- CHOI, J.-N. (à paraître). Acquisition of temporality in the development of narrative discourse of French-Korean bilingual children in France, age from 5 to 10, *Korean Studies*. University of Hawai'i at Manoa.
- CHOI, J.-N. 2002. Développement de la temporalité et des énoncés complexes dans les récits oraux d'enfants bilingues français-coréens âgés de 5-10 ans dans leurs deux langues : conceptualisation et formulation des événements complexes. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Paris-X Nanterre.
- DE HOUWER, A., 1990. *The Acquisition of Two Languages from Birth : a Case Study*. Cambridge, Cambridge University Press.

DE LORENZO ROSSELLÓ, C. 2000. Relations temporo-aspectuelles entre les procès dans le récit oral, en français et en castillan. In Y. Macchi, (Dir), *Panorama de la Linguistique Hispanique Lille 2000*. Collection *UL3 Travaux et recherches*, Presses de l'Université Lille III, 251-268.

DE LORENZO ROSSELLÓ, C. 2002. Les relations temporo-aspectuelles dans le récit oral en français et en castillan, langues premières et langues étrangères. Études transversales du stade ultime de l'acquisition d'une langue étrangère. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Paris-X Nanterre.

DIK, S. C. 1989. *The Theory of Functional Grammar. Part 1 : The Structure of The Clause*. Dordrecht, Holland, Foris Publication.

FOLEY, W. & R. D. VAN VALIN 1984. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press.

FOLEY, W. & R. D. VAN VALIN 1985. Information packaging in the clause, In T. Shopen (Dir), *Language Typology and Syntactic Description 1 The Simple Clause*. Cambridge, Cambridge University Press.

FOX, B & A. THOMPSON 1990. A discourse explanation of the grammar of relative clauses in English conversation. *Language* n° 66, 297-316.

GIACALONE-RAMAT, A. 1994. The development of clause combining in second language learners. Communication, EUROSLA 4, Aix-en-Provence, 8-10 septembre 1994.

GIVÓN, T. 1991. Serial verbs and the mental reality of 'event' : Grammatical vs Cognitive packaging. In Traugott E. & B. Heine (Dir), *Approaches to Grammaticalisation*. Vol II. *Focus on Types of Grammatical Markers*. Amsterdam, Benjamins.

HASEGAWA, Y. 1992. Syntax, Semantics and Pragmatics of TE-linkage in Japanese. Ph-D dissertation, University of California at Berkeley.

KIM, S-T. 1992. *Phocun kukômunpop lon (Standard grammar of Korean)* Seoul. Tapthulpansa.

KIM, Y-J. 1997. The Acquisition of Korean. In Slobin D. (Dir), *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*, Vol 4. Mahwah, NJ, Erlbaum, 335-444.

KIRCHMEYER, N. 2002. Études de la compétence textuelle des lectes d'apprenants avancés : aspects structurels, fonctionnels et informationnels. *Cahiers de la recherche* n° 17 et Thèse de doctorat, Département de français et d'italien, Université de Stockholm.

KLEIN, W. & C. PERDUE 1997. The basic variety. Or couldn't natural languages be must simpler ? In *Second Language Research* n° 13, 301-347.

KOCH, P. 1995. Subordination, intégration syntaxique et « oralité ». In Andersen H.L. & G. Skytte (Dir.), *La subordination dans les langues romanes*. *Études Romaines* n° 34.

KWON J-I. 1985. *kukô-îl pokhapmun kusông yônku (Étude sur la construction de la phrase complexe du coréen)*. Cipmuntang Presse, Séoul. (En coréen.)

LEE K-O. 1991. *On the First Language Acquisition of Relative Clauses in Korean : the Universal Structure of COMP*. Hanshin Publishing Co.

LEHMANN, C. 1988. Towards a Typology of Clause Linkage. In, Haiman J. & S.A. Thompson, (Dir), *Clause Combining in Discourse*. Amsterdam, Benjamins, 181-226.

LEVELT, W. 1989. *Speaking : From Intention to Articulation*. Cambridge, Mass. MIT Press, Bradford Books.

MAYER, M. 1969. *Frog where are you*. Dial Books for Young Readers. New York.

NOYAU, C. 1997. Granularité, traitement analytique / synthétique, segmentation / condensation des procès... un aspect des interactions entre conceptualisation et formulation telles quelles peuvent jouer dans l'acquisition des langues. Texte d'orientation, Table-ronde du GdR 113 du CNRS 'Acquisition des langues', La Baume-lès-Aix.

NOYAU, C. & U. PAPROCKA 2000. La représentation de structures événementielles par les apprenants : granularité et condensation. *Roczniki Humanistyczne* [Annales de Lettres et Sciences Humaines], t. XLVIII, z. 5, Lublin, Pologne, 87-121.

NOYAU, C., C. DE LORENZO, M. KIHLESTEDT, U. PAPROCKA, G. SANZ ESPINAR & R. SCHNEIDER, à paraître. Two dimensions of the representation of complex event structures : granularity and condensation. Towards a typology of textual production in L1 and L2. In Hendriks H. (Dir), *The Structure of Learner Varieties*, Berlin : De Gruyter.

OHORI, T. 1992. Diachrony in Clause Linkage and Related Issues. Ph-D dissertation, University of California at Berkely.

OLSON, M. 1981. Barai Clause Juncture : Towards a Functional Theory of Interclausal Relations. Ph-D dissertation, Australian National University.

SCHLYTER, S. 1995. Formes verbales du passé dans des interactions en langue forte et en langue faible. *AILE* n° 6, 129-152.

SCHLYTER, S., 1998. La saisie de l'imparfait chez les enfants monolingues, les apprenants adultes, et les enfants bilingues. *LINX* n° 38, 35-57.

SENEAUD, M. 1997. L'enfant et le récit : étude sur la temporalité dans des récits d'enfants en vue d'une recherche sur les récits d'enfants dysphasiques. Mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre.

SEO, J. S. 1996. *Hyôte kukômunpôp* (Grammaire du coréen contemporain). Presses de l'Université de Hanyang. Séoul.

SLOBIN, D. I. 1991. Thinking for speaking. *Pragmatics* 1/1.

SLOBIN, D. I. 1996. From 'thought and language' to thinking for speaking. In Gumperz J. J. & S. Levinson (Dir), *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge, Cambridge University Press, 70-96.

SOHN, H-M. 1993. *Korean*. London, Routledge.

STUTTERHEIM, C. Von & W. KLEIN 1989. Text structure and referential movement. In Dietrich R. & C. F. Graumann (Dir), *Language Processing in Social Context*, 39-67. North-Holland, Amsterdam.

VAN VALIN, R. D. 1993. *Advances in Role and Reference Grammar*, Amsterdam, Benjamins.

YANG, B-S. 1994. Morphosyntactic phenomena of Korean in role and reference grammar : psych-verb constructions, inflectional verb morphemes, complex sentences, and relative clauses. Doctoral dissertation. State University of New York.

NOTES

1.D'après Bocaz, cet emballage syntaxique permet d'exprimer des pensées plus élaborées que ce qui est exprimé par des phrases simples et des propositions indépendantes.

2.Nous ajoutons la 'juxtaposition' dans la typologie de Foley & Van Valin (1984) pour distinguer parataxe syndétique et asyndétique (voir section 3.2).

3. Enfants bilingues français-arabe (Allal et al., 2002) et enfants bilingues français-turc (Akinci & Jisa, 2001).
4. Enfants monolingues français (Sénémaud, 1997).
5. Adultes français (De Lorenzo, 2002).
6. Pour définir la langue forte et la langue faible, nous nous appuyons principalement sur l'attitude et le degré d'aisance manifestés lors de l'entretien fait avec l'enregistrement des récits. Nous utilisons en outre le critère de Schlyter (1995) relatif au choix de la langue dans un contexte bilingue.
7. La durée est exprimée en années et en mois. 9;7 se lit donc 9 ans et 7 mois.
8. Même pour les enfants qui sont nés en France, le contact avec la L2 ne commence qu'à l'âge de 2;6 à 3 ans à la crèche. Quelques enfants dont les mères ont une activité sociale, peuvent être exposés au français un peu plus précocement mais, même dans ce cas, pas avant 1;8 ans.
9. Pour la glose morphémique en français, nous utilisons les abréviations suivantes au fil du texte : ACC : accusatif ; Arg : argument ; Aux : auxiliaire ; CONC : concession ; COND : condition ; CVC : construction verbale complexe ; CVS : construction à verbe sériel ; DAT : datif ; DEC : déclaratif ; DIR : Directionnel ; LOC : locatif ; NEG : morphème de négation ; NI : nom incomplet ; ON : onomatopée ; PAST : passé ; PL : pluriel ; PREST : présent ; S : sujet ; SA : suffixe adnominal ; SC (V) : suffixe conjonctif (verbal) ; ST : suffixe terminal ; SV : suffixe verbal ; TAM : temps-aspect-mode ; Th : thématique ; TOP : particule de topique ; Vp : verbe principal ; Vaux : verbe auxiliaire.
10. Les prédicats assurent la fonction prédicative dans l'énoncé, constituant ainsi une 'prédication', dès qu'ils contiennent un certain nombre de termes appropriés. La prédication est une unité de traitement sémantique primaire qui se compose d'un verbe (ou de l'équivalent fonctionnel d'un verbe) et son environnement actantiel (contexte des actants, agent, objet, bénéficiaires, localisateurs, i.e. les constituants dépendants de la sémantique du verbe). La prédication se fait à partir du cadre prédicatif. C'est une structure qui définit les propriétés syntactiques et sémantiques des prédicats en insérant les termes appropriés comme arguments (Dik, 1994 :23).
11. Pour présenter un profil général du système des énoncés complexes du coréen, je me suis référée aux ouvrages suivants : Sohn H.-M. (1994) ; Seo J.-S. (1971, 1981) ; Kang H.-H. (1998) ; Kim S.-T. (1992) ; Kwan J.-L (1985) ; Yang B.-S. (1994).
12. Les suffixes conjonctifs (ou connectifs) lient deux ou plusieurs éléments dans la construction complexe.
13. La condensation est définie comme le degré d'organisation hiérarchique des structures événementielles.
14. Le SCV détermine les relations sémantiques entre les deux propositions.
15. '(temps)' signifie que le morphème temporel n'est pas obligatoire et peut être omis.
16. Le morphème temporel du coréen 'ass (ôss)' joue donc un rôle important au niveau de l'intégration syntaxique dans l'unité énonciative. Ces aspects spécifiques du domaine verbal complexe qui concernent à la fois les verbes et les énoncés complexes constituent un des objets d'acquisition les plus difficiles du coréen.
17. Pour une discussion détaillée des notions de procès, d'unité prédicative et de proposition du coréen adoptant les opérateurs et les satellites proposés par Dik (1989), voir Choi & Lee (2002).
18. GIA signifie « **enfants âgés de 5-6 ans** [Le chiffre I indique la tranche d'âge (de la même façon, II indiquera la tranche d'âge 7-8 ans, et III la tranche d'âge 9-10 ans)],

bilingues à un stade précoce du bilinguisme » [La lettre A indique ce stade précoce (B désignant un stade avancé de bilinguisme, avec le français comme langue forte)].

19. '-kô' à valeur additive, ici, peut avoir une valeur de contraste dans certains contextes, i.e. on peut remplacer '-nînte' dans l'exemple (8) par '-kô' pour avoir le sens de contraste. Nous avons souligné que le SCV est polyfonctionnel, selon la relation sémantique établie par SCV '-kô', le lien entre les propositions peut être de coordination ou de co-subordination, cf. *infra*. 3.2.4. Co-subordination.

20. '-ta' peut être soit la particule d'infinitif soit la particule de déclaratif.

21. Van Valin (1993a : 9) classe dans cette catégorie la construction complétive et adverbiale (i.e. *because, after*) en anglais comme exemples typiques de la subordination.

22. Yang (1994 : 167) défend la thèse qu'en coréen, bien que la proposition citative ait son propre opérateur temporel, cette proposition est enchâssée car elle ne peut pas avoir la particule de cas comme les autres propositions subordonnées : elle est donc structurellement enchâssée si l'on tient compte du fait que l'enchâssement, d'après Van Valin (1993a : 118), est le critère le plus important pour la subordination. L'énoncé du type 10-1 est inacceptable en coréen :

kî-nîn → [ke-ka-ttyi-ôss -ta] → -ko → -lîl* → malh -ess -ta

il -NOM → [chien-NOM → courir-PAST-DEC] → -CIT → -ACC → dire -PAST -DEC

(il a dit **que le chien avait sauté**)

23. Pour la citation directe, le coréen utilise le morphème '-lako'.

24. Cette notion est introduite par Olson (1981) pour l'analyse propositionnelle du Barai (Yang, 1994 : 176).

25. Pour marquer ce phénomène, le japonais a '-te' (Hasegawa, 1992) et '-ba' (Ohori, 1992) ; le turc possède '-ince', '-ken', '-Eli' et '-mEkIE' (Watters, 1993 ; Akinci & Jisa, 2001) ; l'anglais et l'allemand ont la conjonction avec anaphore zéro (Foley & Van Valin, 1984 ; Yang, 1994).

26. Certains, comme Kim Y.-J. (1997) présentent ce morphème comme un relatif, d'autres (Lee K.-O., 1991) comme un complément.

27. Dans le cas où il y a un double marquage de coordination, afin de distinguer les deux niveaux, nous utilisons les majuscules pour la coordination énonciative 'ET' et les minuscules 'et' pour la coordination propositionnelle.

28. Les SCV se placent à la fin d'une proposition en coréen mais la traduction est donnée au début de la proposition suivante en français.

29. On peut observer le même phénomène dans l'utilisation des différentes formes verbales dans les deux plans narratifs. Ainsi, nous trouvons l'*imparfait* (15.9 %) en T. En effet, dans les récits en français (Choi, 2002), les enfants du GIIIA et du GIA n'ont pas de moyens spécifiques pour distinguer les plans narratifs.

30. Les récits en coréen s'appuient fortement sur la relation de chrono-causalité, alors que, dans les récits en français, les enfants préfèrent l'ordre chronologique (Choi, 1998).

31. Comme beaucoup de linguistes l'ont remarqué (Gentner, 1982), les langues ont un certain degré de liberté dans la lexicalisation des prédicats, qui représentent les relations, plus que dans la lexicalisation des objets, qui encodent les entités. Les langues diffèrent sur la façon dont elles lexicalisent pour encoder les actions (Talmy, 1985 ; Bowerman & Choi, 1991) ; ainsi, en anglais, le verbe encode généralement l'action et la manière et c'est la particule qui encode la trajectoire.

32. Le pourcentage des énoncés multipropositionnels est emprunté à Allal et al. (2002).

RÉSUMÉS

Cet article (1) décrit les énoncés complexes du coréen et du français dans l'optique de la typologie universelle des types de lien propositionnel de Foley & Van Valin (1984) ; (2) examine, dans une perspective typologique et fonctionnelle, le développement des énoncés complexes dans les récits produits à partir de l'histoire *Frog Where are you ?* (Mayer, 1969). On a analysé les productions de 30 enfants bilingues de 5 à 10 ans à deux stades de leur acquisition bilingue consécutive (de Houwer, 1995) : un stade précoce (GA) pendant lequel le coréen est la langue forte (LF), et un stade ultérieur (GB) où la LF est le français. Les résultats des analyses montrent que l'augmentation des constructions multipropositionnelles et leur développement s'effectuent, dans les deux langues, au niveau de la diversité des types de lien (au sens de la « complexité syntaxico-sémantique » de Van Valin, (1993). Mais seuls les récits en coréen (notamment ceux des enfants bilingues du GA ayant le coréen comme LF) tendent à montrer une augmentation du nombre de propositions. Cet effet est probablement dû à la spécificité typologique de la langue coréenne dont la sérialisation permet une granularité fine (Noyau, 1997), dont un plus grand nombre de propositions à l'intérieur de l'unité prédicative (condensation forte). On observe, au fur et à mesure de l'acquisition de ces constructions prédicatives. Nous pouvons interpréter les résultats de notre analyse dans le sens de Slobin (1991,1996) : dans l'acquisition bilingue de deux langues typologiquement très différentes, la langue forte influence la façon dont les enfants portent leur attention aux procès qu'ils doivent verbaliser. Ainsi, suivant en cela la spécificité coréenne, les enfants dont cette langue est la langue forte exploitent davantage la manière dont l'action se déroule et les possibilités de découpage plus fin de procès en micro-événements.

This article (1) describes the complex sentence constructions of French and Korean in terms of Foley & Van Valin's (1984) taxonomy of clause linkage; (2) examines, from a typological and functional perspective, the development of complex sentences in the oral narrative discourse (elicited from the picture book *Frog where are you?*) of 30 French-Korean bilingual children from 5 to 10 years of age at two different stages of consecutive (or successive) bilingualism (De Houwer 1995) : an early stage (GA) where Korean is the dominant language, and a later stage (GB) where the dominant language is French. The results of the analysis show that the increase in multipropositional constructions, and their development, can be seen in the both languages by the diversity of the types of junction attested (according to the syntactic-semantic complexity criterion of Van Valin, 1984). However, only the Korean productions, in particular the narratives of the bilingual children having Korean as the dominant language, show an increase in the number of propositions. This effect is probably due to the specifics of Korean : this language's verbal serialisation constructions allow for fine granularity (Noyau 1997), resulting in a high number of propositions within the complex predicate (higher condensation). As these serialisation constructions are acquired, so the overall number of propositions increases. We can interpret our results in the sense of Slobin (1991, 1996), in the case of bilingual acquisition of two typologically very different languages, the dominant language influences the way children pay attention to the events to be formulated. Thus, following the specificities of Korean, the Korean-dominant bilingual children tend more to express the manner of action, and to segment events into micro-events.

INDEX

Mots-clés : langue faible, bilinguisme infantin, coréen, français typologie, langue forte, énoncé complexe, récit oral

Keywords : conceptualisation, child bilingualism, Korean, French, typology, strong/weak language, complex utterances, oral narrative, condensation

AUTEUR

JIN-NAM CHOI

‘Dynamiques des langues’ UMR 7114 MoDyCo - université Paris-X / CNRS et Université de Barcelone - Universitat de Barcelona, Departament de Psicologia Basica, Passeig de la Vall d’Hebron, 171, 08035 Barcelone, Espagne, jchoi@psi.ub.es